

REVUE DE PRESSE

LA REINE
par Alain Bernard
BLANCHE

3/9 - 17/12
LES LUNDIS
19H30

UN FILM
SANS MUSIQUE,
PIANO PARADISO
c'est Hollywood
SANS Vepettes

THÉÂTRE MUSICAL
**ALAIN
BERNARD**
**GIL
GALLIOT**

ORGANISATION LA FAMILLE BERNARD - LES DÉCHARGEURS & MUSIQUE DÉVOT
JEU ALAIN BERNARD

WWW.LESDECHARGEURS.FR
01 42 36 00 50

Twitter Facebook YouTube

snes SACEM CP SPECTACLES

LES DÉCHARGEURS¹⁸
by **Le rôle**

03 SEPTEMBRE - 17 DÉCEMBRE 2018
11 FÉVRIER - 1^{ER} AVRIL 2019

Relations presse : Alain Pons - 06 03 19 84 27 - pons.presse@gmail.com

ON AIME PASSIONNEMENT **TÉLÉRAMA TTT**

CE SOLISTE FAIT FEU DE TOUS DOIGTS **LE CANARD ENCHAÎNÉ**

UNE JOYEUSE MASTERCLASS. TOUJOURS AUSSI DRÔLE ! **LE FIGARO**

UN SPECTACLE FESTIF ET GÉNÉREUX **TATOUVU.MAG**

IL JOUE AVEC LES NOTES COMME AVEC LES MOTS **LE PARISIEN**

DÉTONNANT ET RÉUSSI **LA VIE**

CONVIVIAL ET MALICIEUX **LA THÉÂTROTHÈQUE**

UNE HEURE ET QUINZE MINUTES DE BONHEUR **JUST FOCUS**

UN SPECTACLE DES PLUS DIVERTISSANTS **FROGGY'S DELIGHT**

ALAIN BERNARD NOUS ENCHANTE ET NOUS RÉGALE **CULTURE TOPS**

UN VOYAGE DRÔLE ET ÉMOUVANT DANS LA MUSIQUE DE FILM **UNDERSCORES**

DES SÉQUENCES IRRÉSISTIBLES **DE LA COUR AU JARDIN**

ON RESSORT ÉMERVEILLÉ **20H30 LEVER DE RIDEAU**

UN SPECTACLE À NE PAS MANQUER ! **CULTURACTU**

Télérama'



Spectacles

Alain Bernard - Piano Paradiso

TTT On aime passionnément | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 17 décembre 2018 - Théâtre les Déchargeurs

Après six années de *Piano Rigoletto*, Alain Bernard est de retour avec *Piano Paradiso*, un nouveau seul-en-scène musical mis en scène par Gil Galliot. On y suit le parcours, plein d'humour et truffé d'anecdotes autobiographiques, d'un musicien passionné confronté aux joies et aux embûches du métier, doublé d'un vibrant hommage aux musiques de films. Passant du piano acoustique au piano électrique avec virtuosité, Alain Bernard explicite au passage les ficelles de la composition et prend le public à partie avec autant de malice que d'authenticité pour le faire participer entre deux éclats de rire.

Piano Paradiso, Télérama - Marie-Catherine Mardi - 29 août 2018

Le Canard enchaîné



Le coin-coin des Variétés

Piano Paradiso

(A votre synthé !)

DANS LA PÉNOMBRE, la musique de la BO du film « Le mépris » se fait entendre. Soudain éclairé, un pianiste qui semblait écouter ces accords poignants dans le plus grand recueillement lance au public : « *Ça plombe, hein ?* » Musicien fantasque qui rêve de composer d'inoubliables musiques de film, Alain Bernard enchaîne alors sur les aléas de sa vie d'artiste.

Un récit musical aux digressions autobiographiques savoureuses, depuis les ap-

prentissages avec Mme Duclombier, prof prompte à la taloche, jusqu'à ses prestations alimentaires : piano-bar et musique de pub. Passant en virtuose du piano droit au synthé, à l'aise dans tous les genres, ce soliste insolite fait feu de tous doigts, jusqu'à transformer en tango, en jazz ou en bossa les grands classiques qu'il vénère. Un concertiste déconcertant !

A. A.

● Au théâtre Les Déchargeurs, à Paris.



IL EST TEMPS... DE RÉSERVER !



« PIANO PARADISO »

Après « Piano Rigoletto », Alain Bernard (*notre photo*) revient réjouir nos oreilles avec « Piano Paradiso », un nouveau spectacle mis en scène par son complice Gil Galliot. Pianiste et comédien, l'artiste raconte sa vie avec humour en revisitant Elton John et Billy Joel et des musiques de films devenues des classiques.

Piano Paradiso, Figaroscope, 10 octobre 2018



Têtes d'affiche

Surprise

LE PIANISTE QUI SE PRENAIT POUR MORRICONE

Dans « Piano Paradiso », Alain Bernard rend un hommage comique aux musiques de films.

En trente-cinq ans de carrière, il aura presque tout fait. Du piano-bar, de la télé (au *Petit Théâtre de Bouvard*, entre autres), quinze ans de scène avec Smain, du théâtre, des bandes originales... Il aura même dansé pour Carlos et cocomposé l'un des premiers disques d'or de Céline Dion ! Mais, depuis 2011, c'est seul en scène qu'Alain Bernard allie son goût de la comédie à sa passion pour le piano. Après avoir tourné pendant six ans avec *Piano Rigoletto*, où il revisitait avec humour l'histoire de la musique, le voilà au Théâtre des Déchargeurs pour présenter sa nouvelle création, coécrite et mise en scène par Gil Galot. Pourquoi *Piano Paradiso* ? Parce que, enfant, il rêvait de composer pour le cinéma, il a choisi la musique de film comme fil rouge de son nouveau spectacle. Quelle est son influence sur l'esprit d'une situation ? Comment ce langage universel induit-il le sentiment jusqu'à en devenir plus fort que l'image ? En s'amusant en parallèle de ce qui se passe dans les coulisses de la carrière d'un artiste, le voilà, passant du piano électrique au piano droit, décrivant joyeusement les réalités du métier, tout en rappelant à notre mémoire quelques-unes des partitions les plus marquantes. Entre souvenirs autobiographiques et personnages fictifs (le récurrent Charles-Henri Pélessier, anciennement quincaillier, est à présent vendeur de rillettes...), on se régale, en plus d'une jolie leçon de musique, d'une sacrée tranche de rire. — **M.-C.M.**



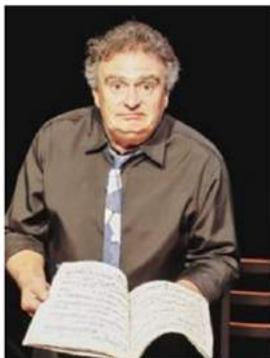
SCOURI SHEHIT / ANNA WINGA / OJOUSEY

Piano Paradiso, Télérama sortir - Marie-Christine Mardi, n°3588 - 17 octobre 2018



La belle petite musique d'Alain Bernard

SPECTACLE MUSICAL Aux Déchargeurs, à Paris, le pianiste offre une joyeuse master class sur les musiques de films dans «Piano Paradiso».



Alain Bernard interprète, toujours au piano, un show plus personnel mais toujours aussi drôle. SHERIF SCOURI

C'est la faute d'Ennio Morricone, tout ça! Alain Bernard est devenu un fondu des musiques de films après avoir vu *Le Casse* et *Le Clan des Siciliens* d'Henri Verneuil. Puis tant d'autres de Sergio Leone, notamment. «*Ça a été la révélation*», confie-t-il dans son nouveau spectacle, *Piano Paradiso*, créé au Festival d'Avignon. Ce Parisien d'origine nous avait déjà charmés avec *Piano Rigoletto* en 2012, une désopilante leçon sur l'histoire de la musique.

Là, il interprète toujours au piano un «show» plus personnel, mais toujours aussi drôle. L'histoire de sa vie, de ses rêves de compositeur, des téléfilms et films qu'il a mis en musique (*Disco*, de Fabien Onteniente, 2008), des publicités dédiées à une certaine marque de rillet-

tes qu'il a vantées et de ses emplois dans des bars ou sur des bateaux. Avec force jeux de mots façon Raymond Devos.

Disque d'or

Alain Bernard partage donc sa passion pour les grands compositeurs de films divers : *Le Vieux Fusil* (François de Roubaix), *Les Choses de la vie* (Philippe Sarde), *Titanic* (James Horner)... On a droit à un jeu de questions-réponses, le pianiste virtuose apprend en divertissant. Il se promène sur le plateau entre son instrument de musique préféré et un clavier Casio Privia P-350 MBK.

Ses fidèles retrouveront les *Arabesques* de Claude Debussy et la déclinaison des chanteurs appelés Michel (Berger, Polnareff...). Son metteur en scène Gil Galliot connaît la musique. Il a dirigé *Duels opus 3*, les *Fills Monkey* et Josiane Pinson, et offre une grande marge de liberté à Alain Bernard. «*Le temps d'une confession légère et loufoque, il tente*

d'allier le désir et le réel», résume celui dont le travail a consisté autant «à voir qu'à entendre».

Alain Bernard est un enfant de la bal- le. Son père était décorateur de théâtre, musicien et auteur de chansons, notamment pour Bourvil. Sa mère, qui a élevé cinq enfants, était assistante sociale et violoniste à ses heures. Après une maîtrise de droit, leur rejeton au regard malicieux a fait ses premières gammes comme acteur au Théâtre de Bouvard. Pendant vingt ans, complice de l'humoriste Smaïn, il a également été chroniqueur pour la radio Rire et Chan- sons. Avec le compositeur Patrick Le- maître, Alain Bernard peut s'enorgueillir d'avoir décroché un disque d'or pour *Les Chemins de ma maison* de la jeune Céline Dion en 1983. ■



tatouvu.com



Piano paradiso

Un piano pour partenaire

Avec Piano Paradiso au théâtre des Déchargeurs, le malicieux Alain Bernard nous plonge dans l'univers de la musique et de la composition. Un spectacle festif et généreux à son image.

Alain Bernard a deux passions: la musique et la comédie. Dans «Piano Paradiso» il passe allègrement de l'une à l'autre et mixe les deux dans un formidable prélude de bonne humeur.



Tout a commencé en 1982 quand l'artiste en herbe devient pianiste de bar malgré une licence de droit en poche. Il explore cependant le monde de la comédie en intégrant l'équipe du théâtre de Bouvard. Il y rencontre le comédien Smain pour lequel il deviendra l'accompagnateur musical attiré sur un grand nombre de ses spectacles.

Ces deux disciplines sont aujourd'hui réunies dans ce spectacle. Alain Bernard joue de sa nature comique. Il est tour à tour espiègle dans les mots et virtuose dans l'interprétation. Le mariage est réussi et il nous convie à un véritable voyage au cœur de la composition et de l'univers musical. Un quizz de musiques de films est même proposé aux spectateurs dans le cadre de cette initiation.

A l'issue de ce divertissement on s'aperçoit que la musique est omniprésente dans nos vies. Et on ne peut être insensible à tant de bonne humeur et de bienveillance. Le pari est gagné. ■

Piano paradiso, Tatouvu - Bruno Perroud, n°90 - 15 novembre 2018

Spectacle musical à Paris : Piano Paradiso, solo rigolo



Piano Paradiso SHERIF SCOURI

Déclaration d'amour aux bandes originales de film, « Piano Paradiso » est aussi une ode au plaisir enfantin de jouer de la musique.

Enfant, face à la rigueur autoritaire de sa professeur de piano, il était — précise t-il pendant le spectacle — plutôt du genre autodidacte, à improviser quelques variations jazzy à partir de mozart. Cheveu gris aujourd'hui, Alain Bernard est finalement resté ce gosse espiègle. Son nouvel seul en scène musical, Piano Paradiso, est autant une déclaration d'amour aux bandes originales de film (le fil rouge du spectacle) qu'au plaisir terriblement enfantin de jouer de la musique. De jouer tout court. Avec les notes comme avec les mots.

L'ensemble, parfois un brin old school (réfractaires aux calembours, allez voir ailleurs), est généreux et enthousiaste à défaut d'être d'une finesse de dentellière. Passé par le piano bar, la musique de pub et le théâtre de Bouvard, Alain Bernard est un fantaisiste à la bonne humeur contagieuse.

Piano Paradiso, Le Parisien - Grégory Plouviez, 20 novembre 2018



Piano Paradiso

THÉÂTRE MUSICAL Dans son précédent spectacle, *Piano Rigoletto*, Alain Bernard partageait sa passion de la musique avec humour et cas pratiques, l'artiste ne se séparant jamais de son piano, propice à toutes les gammes du one-man-show. Avec *Piano Paradiso*, ses nouvelles leçons comiques démontrent combien la musique de film est tout sauf accessoire. Et comment, d'une mélodie sautillante à quelques accords graves et saccadés, une même scène peut basculer de l'insouciance naïve au cauchemar d'angoisse. D'Ennio Morricone à Michel Legrand, les compositeurs défilent et le spectateur se prête au petit jeu de reconnaître ces thèmes évocateurs. Tandis que la balade cinéphile suit son cours, le spectacle se fait aussi autobiographique, Alain Bernard racontant avec facétie ses premiers cours de musique laborieux, comme ses compositions sur mesure pour des publicitaires aux exigences contradictoires. Un mélange des genres détonnant et réussi. ♡

Piano paradiso, La Vie - Yoann Labroux-Satabin, n°3832, 7 février 2019



Les nouveaux rois du stand-up classique

TENDANCE Humoristiques, poétiques, opératiques... les seuls en scène sur fond de musique classique font florès. Parfois portés par des interprètes du sérail. Pour le meilleur comme pour le rire.

Déjà une vingtaine de pays vus. Des centaines de dates. Des représentations dans cinq langues. Et, depuis le début du mois, un contrat d'exclusivité chez Naïve Records... À 22 ans, le pianiste savoyard Alexandre Prévart a de quoi être comblé. Le concept de «stand-up classique» (lire et -lisez), qu'il a lancé en 2016, semble avoir définitivement trouvé son public. À tel point qu'il vient d'en déposer la marque à l'Institut national de la propriété industrielle!

Et pourtant, le jeune homme n'en est qu'au début de son histoire d'amour avec le public. Il n'a pas fini d'écrire la quatrième saison qu'il réfléchit déjà à la sixième. Sa signataire chez Naïve? Elle se concrétisera prochainement par un disque audio - et non un DVD, il y tient. Sa façon de rappeler que, parfois, les mots et les notes suffisent pour émouvoir ou pour faire rire. Sans gestuelle virtuose. Sans mimiques appuyées. «C'est unique: il a su créer un style qui n'appartient qu'à lui», estime Romain Vivien, directeur général de Believe, la société française, propriétaire de Naïve, accompagnera dans les prochaines années l'artiste en termes d'image, de diffusion et de coproduction.

Des parcours atypiques

Il faut dire que les artistes qui tentent de marier musique classique et genres théâtraux proches du burlesque, du one-man-show ou du cabaret font florès. Le phénomène n'est pas nouveau. «Dans les années 80, Le Quatuor et La Framboise Frivolent ont largement contribué à l'intérêt pour ce genre, rappelle le metteur en scène Gil Galliot, qui a travaillé entre autres sur le spectacle *Deux opus 3. Paris, il y a eu* Duel avec Laurent Cirade, qui était membre de *Quatuor* et a collaboré avec *Paul Staicu*. On a alors vu fleurir des groupes de musique classique humoristiques, comme le *Mozart Group*, à *Bilbao*. Ce genre de spectacle a attiré beaucoup de gens qui ne seraient pas spontanément venus à un concert classique.» Bien avant les années 80, il y avait déjà d'illustres précédents. «Victor Borge, comédien et pianiste américain - dans un autre été l'un des premiers à bouffer l'irrévérence dans ce monde du classique. Aux États-Unis, il y a également eu l'acteur, chanteur et danseur américain *Danny Kay*, qui avait fait un spectacle dans les années 30 avec un orchestre symphonique», poursuit l'homme de théâtre. C'est donc dans la filiation de ces artistes multicares que s'inscrivent aujourd'hui les chanteurs du classique burlesque.

Des musiciens de formation jazz ou classique pour la plupart. Mais au parcours atypique. Familiers des chemins de traverse des leur plus jeune âge. C'est le cas d'Alain Bernard, à qui l'on doit les récents

spectacles *Piano Paradiso* et *Piano Rigolotto*. «J'ai commencé vers 5-6 ans. J'ai pris des cours sur le piano familial, dans une famille de joyeux drilles. Ça forge un caractère. Je suis ensuite passé par le café-théâtre, les pianos-bars...», résume-t-il. Également formé au «Petit Théâtre de Bouvard», il fut le pianiste de Smain pendant plus de vingt ans. Un parcours à la croisée des genres, donc. Et qui n'est pas sans rappeler celui du Quatuor, dont les membres étaient issus en partie de La Confrérie des Fous: un collectif folk aux apparitions scéniques délirantes, inspirées de la fête des fous du Moyen Âge.

Ce mélange des genres, parfois perçu comme une trahison dans le milieu classique pur, peut vite devenir un atout dès lors que ces musiciens choisissent l'humour. «L'humour est encore plus fort quand il s'inscrit dans un spectacle de musique classique, car le moindre décalage est amplifié. L'opposition entre l'apparence élégante et sophistiquée et les petits détails, comme le noued de

papillon de travers, déclenche le comique. Comme avec les *Monty Python*», juge Gil Galliot. Ce que confirme Paul Staicu. Fort de vingt-cinq ans d'expérience, ce virtuose qui enseigne toujours au conservatoire du IX^e arrondissement de Paris, ex-acolyte de Laurent Cirade pendant seize ans pour *Opus 1* et 2, s'illustre dans *Une vie de pianiste*. Un seul en scène musical autobiographique, actuellement en tournée. Pour faire rire, il n'a pas eu à aller chercher bien loin. «La trame est puisée dans mon quotidien et dans ce que les gens imaginent de mon métier de pianiste. Il parle directement aux gens», explique-t-il.

Une nouvelle tendance

Depuis quelques années, on voit toutefois émerger une nouvelle tendance. De plus en plus de musiciens classiques du «sérail» se lancent à leur tour dans des formats à la croisée du concert classique et du one-man-show. Des spectacles teintés de comique, mais où celui-ci est rarement au premier plan.

C'est le cas du «stand-up classique» façon Prévart. Mais aussi des piano-portraits de Pascal Amoyel. Des seuls en scène où le pianiste, qui mène par ailleurs une brillante carrière de musicien classique, se glisse en notes et en mots, avec autant d'humour que d'amour, dans la peau d'un compositeur. Après György Cziffra, Franz Liszt et Beethoven, il vient de décliner le concept sous la forme d'une petite histoire de la musique, avec sa femme et sa fille. L'occasion de rencontrer d'autres publics. Et de «rappeler que la musique n'est pas décorative et que l'essence même du métier d'interprète dépasse, de loin, la seule notion d'exécution».

Dernier exemple en date d'artiste classique ayant sauté le pas, et non des moindres, le mezzo-soprano Romie Estéves. Elle vient de créer, à l'Opéra de Limoges puis au Théâtre de l'Athénée, à Paris, *Vous qui savez ce qu'est l'amour*. Un «one-woman-opera» basé sur *Les Noces* de Figaro de Mozart dans lequel elle incarne tous les person-

nages en une heure quarante, tout en évoquant son métier. Un exercice totalement mérité pour elle, fruit de trois années de maturation et six semaines de résidence artistique complète. «Au-delà de l'écriture même et des répétitions, j'avoue que l'exercice est un investissement physique auquel nous, chanteurs d'opéra, ne sommes pas habitués», concède-t-elle. Et si elle ne compte pas abandonner l'opéra traditionnel - elle sera bientôt *Fantasio* dans l'opéra d'Offenbach du même nom dans une quinzaine de théâtres des Pays-Bas et d'Allemagne -, elle ne compte pas lâcher cette nouvelle forme de «schizophrénie» virtuose. Elle travaille d'ailleurs déjà à son prochain one-woman-opera: une création contemporaine où elle se révélerait seule au monde dans un climat postapocalyptique... Bref, pas de quoi rire. ■



INTERVIEW
THÉÂTRES & SPECTACLES DE PARIS

Alain Bernard

Piano Paradiso

Le pianiste et comédien Alain Bernard revient sur scène avec un nouveau one-man-show, Piano Paradiso. Dans la lignée de son précédent spectacle, l'artiste revisite le monde de la musique avec un piano... et toujours beaucoup d'humour !

Alain Bernard, comment est venue l'idée de Piano Paradiso ?

Depuis 2012, je tourne en province avec mon spectacle Piano Rigoletto, qui a démarré à Paris, au théâtre Les Déchargeurs, puis a beaucoup tourné en province. Nous avons fait trois années de représentations au festival OFF d'Avignon, et sommes retournés à Paris dans la nouvelle salle de l'Alhambra. Au total, nous avons fait plus de 400 dates ! Une magnifique aventure pour ce spectacle écrit avec la complicité de Pascal Légitimus. Il était temps de se renouveler et de penser à un nouvel opus. La rencontre avec Gil Galliot a été déterminante.

« LA MUSIQUE PEUT AMENER AU BONHEUR ABSOLU, À LA PLÉNITUDE. C'EST UN AVANT-GOÛT DU PARADIS ! »

Qu'apporte le nouveau spectacle ?

Comme Piano Rigoletto, Piano Paradiso est toujours un spectacle d'humour musical. Ils ont d'ailleurs la même disposition scénique : un piano acoustique et un piano électrique. Cela permet d'aborder plusieurs genres musicaux de façon plus réaliste. Dans Piano Rigoletto, j'interprétais un personnage de professeur venant donner son cours sur l'histoire de la musique. Dans Piano Paradiso, il y aura une plus grande palette de personnages. J'y

évoque également davantage de situations personnelles. Piano Paradiso est plus intime et la mise en scène de Gil Galliot est plus théâtrale. On est moins dans un spectacle de sketches que dans du théâtre musical.

Quel est le fil conducteur ?

C'est en fait le parcours d'un compositeur passionné de musiques de films qui évoque ses débuts, ses premiers cours, ses différentes expériences musicales, ses divers boulots... C'est le prétexte pour aborder plusieurs thèmes liés au monde de la musique : la pub, la télé, l'orchestre classique... mais

tous, bien sûr, sont traités de façon humoristique. Après avoir rendu un vibrant hommage aux musiques de films, ce personnage devra honorer une commande de musique qu'il composera sous nos yeux !

« DANS PIANO RIGOLETTO, J'ABORDE PLUSIEURS THÈMES LIÉS AU MONDE DE LA MUSIQUE : LA PUB, LA TÉLÉ, L'ORCHESTRE CLASSIQUE... »

On imagine bien le sens de l'expression « Rigoletto ». Mais pourquoi « Paradiso » ?

Pour souligner le bonheur que peut apporter la musique. Qu'on en vive ou pas, qu'on soit reconnu ou pas, la pratique d'un instrument et la façon la composition musicale peut amener au bonheur absolu, à la plénitude. La musique est un avant-goût du paradis !

Et où pourra-t-on voir Piano Paradiso ?

Au Festival d'Avignon, du 6 au 28 juillet, au théâtre Au Coin de la Lune, tous les jours à 14 h 15 (relâche les 12 et 19), puis au théâtre Les Déchargeurs, à Paris, tous les lundis à 19 h 30, à partir du 3 septembre.

T. LES DÉCHARGEURS

À partir du 3 septembre

Piano Paradiso, Théâtres et spectacles de Paris - Eté 2018

A LA UNE



Hugo, l'exil, la rage, le...

Paul Fructus a su tisser les liens sincères et ténus avec l'œuvre et la vie du "Lion superbe et généreux" et a su l'amener vers notre réalité.

À L'AFFICHE

Partager Partager

Par Jeanne-Marie GUILLOU

PIANO Paradiso

Au Coin de la Lune (La Luna) (AVIGNON)

de Alain Bernard, Gil Galliot
Mise en scène de Gil Galliot
Avec Alain Bernard

Après le succès de *Piano Rigoletto* et son cours de musique loufoque et ludique (Avignon 2014-2015-2016 et plus de 400 représentations), Alain Bernard présente cette année son nouveau spectacle d'humour musical *Piano Paradiso* mis en scène par Gil Galliot.

Alain Bernard nous avait ravies avec son précédent spectacle musical "Piano Rigoletto". Il revient cette fois avec une toute nouvelle création ayant pour sous-titre "un film sans musique, c'est Hollywood sans vedettes, c'est Cannes sans starlettes, c'est le Mans... sans rillettes!". Ça y est, le coup d'envoi est donné, nous allons passer une bonne heure de plaisir.

Cette fois, Alain Bernard va nous parler de lui, de son parcours de musicien. Il étudie le piano, enfant, sans grande conviction, mais remercie aujourd'hui ses parents qui l'ont poussé à persévérer. Il se souvient de son premier professeur de musique Madame Ducolombier puis d'une année plutôt ennuyeuse de musicologie, de ses improvisations jazzy sur Mozart, de ses petits jobs : piano bar, musiques de pub...avec nostalgie et enthousiasme.

Son rêve secret : devenir chef d'un orchestre philharmonique ou compositeur de musique de films inoubliables. En attendant que son rêve devienne réalité, il nous fait un quizz de musiques de pub, de séries télé et de films, reliés par des sketches truffés de jeux de mots hilarants, comme on les aime ! Il termine son spectacle par une de ses compositions particulièrement belle et émouvante.

Alain Bernard convivial et malicieux sait nous faire partager sa passion, dans la joie et la bonne humeur. Il nous met le sourire aux lèvres sauf, lorsqu'il nous fait rire aux éclats. Ce spectacle, mis en scène par Gil Galliot, est frais et par ces fortes chaleurs éminemment recommandé !...

INFOS PRATIQUES

PIANO PARADISO
Alain Bernard

© X.dr

Du 06/07/2018
au 28/07/2018
14h15, relâches les 12 et 19 juillet.

Au Coin de la Lune (La Luna)
54 rue Buffon
84000 AVIGNON

Réservations :
04 90 39 87 29

[Site Internet](#)

LES TEXTES



6165 textes de théâtre

OK

À L'AFFICHE



Notre sélection de spectacles

OK

LES PLUS



Les petites annonces gratuites



Mis à jour le 18/07/2018

VOTRE AVIS

VOTRE AVIS

>> Donnez votre avis sur ce spectacle

PARTENARIAT

théâtre

Isabelle Huppert

PUBLICITE

PIANO PARADISO

La musique? Ma vie!

Par Alain Bernard

théâtre: Au coin de la lune, 24 rue Buffon Avignon 84000

0 14h30 durée 1h15

contact: merscenedif@gmail.com

Nous sommes au théâtre

Confortablement installé, le spectateur est au théâtre, devant une scène quasi vide, très peu de lumière... Il va se passer quelque chose? Discrètement, un synthétiseur montre son nez à cour... Mais oui! À jardin, un piano occupe l'espace. La présence de ce piano est plus qu'un élément de décor il est la vie, toute la vie d'Alain Bernard qui entre, sobrement habillé et nous dévoile le secret de sa vie: la musique.

Aucun artifice, aucune exhortation de qui que ce soit n'ont pu le détourner de ce qui est sa substance même : Quatre-vingt-huit touches noires et blanches sur lesquelles il a consacré toute sa vie et ses passions. Car pour lui le piano est le roi des instruments, celui sur lequel le pianiste compose des musiques de film. C'est d'ailleurs sa mission.

La mission d'Alain Bernard:

Il doit honorer une commande en composant une petite valse mélancolique. Peu inspiré, il prend les chemins de traverse et présente ainsi les différents tableaux de sa vie d'artiste. Depuis ses premiers cours fastidieux, en passant par une fac de musicologie rébarbative, seul compte pour lui l'inspiration du moment, le détournement facétieux de morceaux célèbres.

Sous la direction de Gil Galliot, avec beaucoup d'humour et d'ironie, dans une langue riche en jeux de mots, il endosse tour à tour le costume d'un bonimenteur (le synthé!), de prof de fac (un vrai cours sur le cintre, instrument de musique, à la Devos), de chef d'orchestre (allemand, il va de soi!) sans oublier de pasticher Chopin, Enio Moricone, Gainsbourg, sans parler de musique de publicité de génériques radio et télévision. Petit quiz pour les spectateurs qui se donnent à fond pour trouver les réponses...

Le talent d'Alain Bernard est tel que ses doigts (prolongement des touches, à moins que ce ne soit le contraire?!?) attaquent un morceau classique et l'interprète à la façon bossa nova, jazz, tango, musique russe, musique asiatique sans que le spectateur-auditeur même à l'oreille avertie ne sente le passage d'un style à l'autre.

Au final, il composera presque sans réfléchir et devant le public la petite valse mélancolique. Mission accomplie!

Une heure et quinze minutes de bonheur en compagnie de ce musicien espiègle, à vivre pour tous ceux qui aiment battre la mesure en rythme et sortir de la salle le sourire aux lèvres en harmonie (« et par les temps qui courent... ») avec la musique, celle qui fait battre le coeur!

Chantal Audeval

Pour Just Focus



JUSTFOCUS



Seul en scène musical conçu par Alain Bernard et Gil Galliot, interprété par Alain Bernard dans une mise en scène de Gil Galliot.

Scène vide ou presque : un piano droit, un synthétiseur, une chaise. Douche de lumière sur un petit homme, assis, de trois quarts faisant quasiment dos au public. En fond sonore la bande originale du célèbre film "Le mépris". C'est beau. C'est triste. C'est poignant.

Alain Bernard, yeux mi-clos semble vivre intensément chaque note puis tout à coup se tourne vers le public avec sa mine débonnaire : "Ça plombe, hein ?!" Éclats de rire. "**Piano**

Paradiso" est lancé.

S'en suivent alors quatre-vingt-dix minutes de joyeuses élucubrations musicales passant en revue la vie et l'œuvre de l'artiste; de ses premiers cours de piano avec l'inénarrable madame Ducolombier où il improvisait sur Mozart, aux préceptes farfelus de musicologie sur la famille des cintres en passant par ses petits boulots alimentaires : piano bar, compositions de musique de film, publicités...

Cet autodidacte espiègle nous entraîne, par sketches successifs, entre digressions et calembours dans les coulisses de la musique qu'il aime et qui l'inspire, des maîtres classiques qu'il ne peut s'empêcher de réarranger en bossa, tango ou jazz, en passant par les grands Elton John et Billy Joel jusqu'aux séries et films des années 70 à nos jours (ou presque).

Plus d'une fois, le public est pris à partie, invité à participer, entre quizz musicaux et réinterprétation grandeur nature d'un orchestre philharmonique dissonant.

Sous la direction de **Gil Galliot, Alain Bernard**, sans temps mort, nous embarque avec lui dans son piano paradiso, pour un spectacle grand public des plus divertissants. Pour ceux qui aiment la musique sans trop se prendre au sérieux.

Piano paradiso, Froggy's delight - Cécile Beyssac, 11 juin 2018



Talentueusement et joyeusement déjanté

THÈME

En jouant au piano, debout face au public, un compositeur nous fait partager son amour du cinéma, ses rêves et ses émotions entre musique et théâtre...

POINTS FORTS

- Un excellent tempo alternant jeu musical, histoires et calembours.
- Une visite des grandes musiques de films, de musique classique, de jazz , de pubs, de chansons légendaires.
- Une vision poétique et élégante entre humour, dérision et glamour .
- Des moments vraiment très drôles qui empruntent à l'univers des chansonniers.
- Une vraie relation avec le public.
- Une petite salle très près de la scène ; une ambiance »soft », servie par de belles lumières.

POINTS FAIBLES

J'ai beau m'interroger, je n'en trouve pas...

EN DEUX MOTS ...

- Six ans après "Piano Rigoletto", Alain Bernard nous enchante et nous régale à nouveau dans son univers musical et loufoque.
- Un conseil : le théâtre est petit, réservez vos places, il y a du monde !

Piano Paradiso, C-T Culture-Tops - Laurent Cheronnet, 26 septembre 2018



ALAIN BERNARD : PIANO PARADISO

Un voyage drôle et émouvant dans l'histoire de la musique de film
ÉVÈNEMENTS • PUBLIE LE 15/11/2018 PAR STEPHANIE PERSONNE

Alain Bernard aime la musique. Toute la musique. Et comme il aime aussi raconter des histoires, il nous invite aux Déchargeurs pour son nouveau spectacle, *Piano Paradiso*. Et c'est donc avec un plaisir évident qu'on le voit incarner un artiste un brin fantasque mais authentique, avide de nous faire partager entre deux éclats de rires des moments d'émotion pure. On adore qu'il nous parle de son enfance, ses premiers pas en tant que pianiste, et on rit beaucoup, car le ton est badin, mais juste. Mais soudain on a le cœur qui bat et les larmes qui montent lorsqu'on réalise que ses souvenirs, parce qu'ils sont corrélés à la musique de film, sont aussi les nôtres. Les touches du piano nous ramènent à tous ces moments intimes, bercés par les musiques de Georges Delerue, Philippe Sarde, John Williams, Ennio Morricone et tant d'autres...

C'est ici que réside la magie du nouveau spectacle d'Alain Bernard, dans cet état de grâce et de partage universel : la musique accompagne finalement le film de notre vie, qu'elle soit légère, sautillante, épique, tragique, romantique... Elle nous élève et nous emporte, nous fait grandir et nous émeut. Et quand les mots ne sont plus, que l'image pâlit, la musique, elle, peut redonner vie et force au souvenir. Alain Bernard réussit donc brillamment son retour sur scène après *Piano Rigoletto*, toujours rieur et enthousiaste, l'émotion en plus. On aime beaucoup et on vous recommande chaleureusement.

Piano Paradiso, tous les lundis à 19h30 jusqu'au 17 décembre
Les Déchargeurs - 3 rue des Déchargeurs - 75001 PARIS

Piano Paradiso. Underscores - Stéphanie Personne. 15 novembre 2018

DE LA COUR AU JARDIN

Des critiques, des interviews webradio.

Piano Paradiso

Qui va piano va... aux Déchargeurs voir Alain Bernard mis en scène par Gil Galici !
(Oui, je sais, la rime tarde à venir...)

Les deux compères nous proposent un jubilatoire moment de théâtre musical, ayant finalement deux personnages principaux : l'instrument aux quatre-vingt-huit notes (cinquante-deux blanches, trente-six noires, apprenons-nous), et le cinéma.

Le spectacle débute par une séquence on ne peut plus "pimbonni" : nous entendons la musique du film « Le mépris », que l'on doit à Georges Delerue.
Alain Bernard n'est pas supe, qui balance frontalement à l'audience « Ce calme, hein ? »

Avec un conseil qui relève de la plus appuyée des priérations : « Ne commencez jamais un spectacle par ça ! ».

L'homme est un pianiste. Un excellent pianiste !

Un musicien accompli, à la technique irréprochable et qui est capable d'aborder une foultitude de styles différents, avec la même aisance et la même virtuosité. (Non, ce n'est pas donné à tout le monde, y compris aux plus grands « techniciens » de l'instrument...)

Le spectacle va prendre la forme d'une « causerie-concert-conférence », avec plusieurs séquences et autres sketches inévitables.

Avec un thème présent dès le début du show : ce sera une déclaration d'amour à la musique de cinéma, un hommage aux grands compositeurs du 7ème art, un hymne à toutes ces inoubliables mélodies, ces bandes originales de films qui peuplent notre imaginaire.

Cette succession de séquences très drôles commence avec une présentation de l'instrument. Comme en privé, on clarifie les concepts.

Alain Bernard prendra pour ce faire une métaphore automobile.

Le cadre (si j'ose écrire...) est planté. Immédiatement, la technique instrumentale saute aux oreilles, avec ces petits extraits jazzy représentant un voyage en voiture.

Suivra un moment « Chopin » créolesime... Le pianiste adapte le grand Frédéric et son prélude N°28 en Mi mineur (un dièse à la clef, me semble-t-il, gamme relative de Sol majeur...) à toutes les saucers. C'est très réussi.

Nous allons être très vite mis à contribution. Le musicien-comédien va nous livrer quelques quiz et nous devons retrouver les compositeurs et/ou pianistes pré-nommés Michel... (Et il y en a un paquet).

Même chose pour des films célèbres que nous devons identifier grâce à leur B.O.

Nous ferons par la suite connaissance avec Mademoiselle Ducoulombier, la prof de piano du petit Alain, qui avait la main sacrément tescé. Les filles portent souvent !

Mais au fait ! Avez-vous jamais entendu parler de la dynastie des Péliossier, ces compositeurs vraiment trop méconnus, et dont le dernier rejeton ira s'établir dans la Sarthe, du côté du Mans ?

La séquence est hilarante ! Et je n'en dirai pas plus !

Alors, oui, tout au long de ces soixante-quinze minutes, nous rions énormément. Mais pas que !

Ces musiques de films, sous les doigts du maestro, nous rappellent tous bien des souvenirs.

Le piano d'Alain Bernard, avec de riches harmonies et de très beaux arrangements, m'a procuré beaucoup d'émotions.

On se rend compte en les écoutant que ces mélodies appartiennent vraiment au patrimoine culturel de l'humanité, au même titre que les images qu'elles accompagnent.

Gil Galici a su faire alterner ces moments de franche ripolade (Le chef d'orchestre allemand à l'accent on ne peut plus bavarois, par exemple, la scène du piano-bar, également...) et ces évocations tendres et émouvantes.

C'est un savant dosage d'humour et de tendresse qui nous est donné à voir et à écouter, un très beau moment musical et humoristique.

C'est d'ailleurs un regret pour moi de n'avoir pas pu assister bien avant à la représentation de ce Piano Paradiso...

Débattez-vous : le spectacle ne se joue plus que durant les deux prochains lundis...

Piano Paradiso, De la cour au jardin - Yves Poey, 4 décembre 2018

20h30, lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur le réel

UN FILM
SANS MUSIQUE
PIANO PARADISO
C'EST HOLLYWOOD
SANS VEDETTES

LES PIANOSUS 18

Si je vous disais que l'on peut mettre de l'espiègérie dans la musique, me croiriez-vous? Dans le doute, si vous allez rencontrer Alain Bernard sur scène? Vous allez ressortir enchanter avec quelques notes qui traînent dans votre mémoire.

Alain Bernard nous accueille, dos tourné sur la musique du film « Le Mépris » de Jean-Luc Godard composé par Georges Delerue. Ce moment avec les élan d'instruments à vents parlent forcément à tous le monde même ceux qui ne connaissent pas ce film de 1963. Le comédien nous dit que c'est une musique piombante pour débiter un spectacle et aussi fêter la fin d'année. « Ca calme, hein ! » D'un sourire taquin, il commence à nous montrer ces trois passions : la musique, le cinéma et l'humour. Très vite il enchaîne

en se jouant des grands noms des compositeurs. C'est juste une mise en bouche pour nous montrer combien la musique se trouve autour de nous. Et pour nous emmener dans son univers avec à ces côtés deux fidèles amis : un piano acoustique et un piano électrique. L'instrument aux quatre-vingt-huit notes avec cinquante-deux blanches et trente-six noires ne montre pas de limite dans la richesse et la variété de la création.

Une impertinence musicale qu'Alain Bernard cultive depuis son plus jeune âge. Lors des cours de piano, il refusait obstinément d'apprendre le solfège et les morceaux très classiques sans apporter sa touche personnelle. Il aimait rejouer les morceaux qu'il entendait à la radio d'Elton John, Billy Joel, Paul McCartney, Michel Sardou, Michel Delpech, Michel Berger, Michel Fugain... Sans oublier les airs qu'il entendait à la télévision avec « Les mystères de l'Ouest », « Les chiffres et les lettres ». Son adoration pour la musique de film a débuté avec les créations d'Ennio Morricone comme « Le Clan des Siciliens », « Il était une fois dans l'ouest », « Il était une fois d'Amérique ». Il embarque le spectateur au cœur des notes afin de les faire deviner jusqu'à ces grands airs de cinéma. Tout le monde participe et semble ravi de cette interaction. Ces BOF (Bande Originale de Film) que beaucoup connaissent sans avoir vu les films comme l'entraînant de « Furo » composé par Ryūichi Sakamoto.

L'humoriste joue sur ces instruments mais il n'a pas oublié de construire une histoire. Il mélange des moments d'auto-fiction, de partage de connaissances musicales, de découverte ou redécouverte de morceaux, des histoires absurdes avec une bonne dose d'humour. Faire des calembours? Il n'hésite pas un instant : « les cors vous jouez comme des pieds », « Ricard Wagner », « les cordes il y avait de quoi se pendre », « Un film sans musique, c'est Hollywood sans vedettes, c'est Cannes sans starlettes, c'est le Mans... sans rillettes ! » et le public rigole. Une ambiance chaleureuse communicative se partage et on se laisse aller aussi bien à l'écoute de ces musiques si mémorable et de ses blagues légères.

Une magnifique déclaration d'amour pour le 7ème art par Alain Bernard. Sous ces doigts s'animent sa passion communicative pour la musique et grâce à lui chaque spectateur ressort du théâtre émerveillé, le sourire pleins de souvenirs.



Piano paradiso, 20h30 lever de rideau - Noctenbule, 6 mars 2019

Alain Bernard : Le piano en liberté !

Il y a eu "Cinéma Paradiso" de Giuseppe Tornatore au cinéma. Voici Alain Bernard et son spectacle "Piano Paradiso", au Théâtre des Déchargeurs. Une déclaration d'amour au piano, son instrument de prédilection et aux musiques de films. Une heure quinze de **poésie et d'humour** entraînant le public, en toute simplicité, dans un univers où seuls les spécialistes ont souvent accès. **Car Alain Bernard joue du piano comme il respire !**

"Le piano, c'est la Rolls des instruments. Il suffit de s'asseoir. 88 touches, 52 blanches, 36 noires qui vivent en harmonie". Le ton est donné; l'approche visuelle et auditive. Pour montrer **les talents, la rythmique** qui peuvent être éprouvés grâce à l'instrument, Alain Bernard invite à une "ballade" en voiture, celle qui voit les paysages défiler plus ou moins rapidement, sur autoroute, nationale ou départementale. Qu'elle soit **classique, de variétés, de publicité, de films, la musique ne fait qu'une**, jouant sur tous les registres de la sensibilité, en accès idéal à l'imagination.

Si Alain Bernard rend hommage aux **maîtres du classique**, il nous confie ses souvenirs d'enfance, soulignés d'humour. Ce jour, où ses parents lui ont fait donner ses premiers cours de piano, où il faut **intégrer le solfège avant de jouer**, il s'en souvient encore. Des cours donnant des "envies de fugue", confie-t-il; car le piano l'invitait déjà à **l'improvisation en toute liberté**.

Vous l'aurez compris, **le talent d'Alain Bernard** est multiple, au delà de la musique. Auteur, compositeur, interprète, il a commencé sa carrière comme **pianiste de bar** avant de collaborer avec Patrick Lemaître pour un titre de **Céline Dion** en 1983. Place ensuite à la comédie, intégrant **le Théâtre de Bouvard** à la télévision puis jouant dans de nombreux spectacles tout en **composant pour des téléfilms et le cinéma**.

Dans ce spectacle, il déploie l'ensemble de son vécu, entre des extraits de musiques de films d'**Ennio Morricone** ou des musiques de variétés avec **Elton John** ou **Michel Sardou** qu'il interprète. Le public, conquis, le suit. En **étonnant chef d'orchestre**, Alain Bernard invite votre esprit à **vagabonder entre les notes et les mots qui ne font plus qu'un**.

Un spectacle à ne pas manquer !

Piano paradiso, CulturActu - Marie-Hélène Abrond, 12 mars 2019